

Table des matières

Section 1 : Recherche et développement communautaires autochtones dans le domaine du VIH/SIDA

« Parce que nous sommes autochtones et que nous en sommes fiers » : Décolonisation de la prévention du VIH auprès des jeunes indigènes du Canada par les arts.....1
Sarah Flicker, Jessica Danforth, Erin Konsmo, Ciann Wilson, Vanessa Oliver, Randy Jackson, Tracey Prentice, June Larkin, Jean Paul Restoule, Claudia Mitchel

Les concepts culturels quant aux soins chez les Autochtones vivant avec le VIH et le sida: Une étude du Réseau canadien autochtone du sida.....23
Charlotte Reading, Ryan Brennan, Renée Masching

Section 2 : Diffusion des résultats

Perspectives de santé dans une grande ville canadienne pour les personnes autochtones et non autochtones vivant avec le VIH et le sida.....38
Payam Sazegar, David Tu, Doreen Littlejohn, Archie Myran

Section 3 : Commentaires

Atteindre zéro dans l'épidémie du VIH au Canada : Valorisation des cultures indigènes par la recherche holistique.....54
Earl Nowgesic

Section 4 : Nouveaux enjeux de la recherche communautaire autochtone (RCA) sur le VIH/SIDA

Le soutien social positif et la santé mentale chez les Autochtones bispirituels et hétérosexuels vivant avec le VIH et le sida en Ontario.....66
Adam Beswick, Art Zoccole, Cate Dewey, Positive Spaces Health Places team, Nathan Lachowsky

Atteindre zéro dans l'épidémie du VIH au Canada : Valorisation des cultures indigènes par la recherche holistique

Earl Nowgesic, IA, B.Sc.Inf., M.Sc.S., candidat au doctorat

Earl Nowgesic est un Ojibwe de Kiashke Zaaging Anishinaabek (bande de la baie Gull). Il est candidat au doctorat en sciences de la santé communautaire à l'Université de Toronto (se spécialisant en psychosociologie). Earl s'est vu octroyer une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) dans le cadre du Programme de recherche communautaire sur le VIH/sida. Il a aussi obtenu une bourse de recherche du Centre en recherche sociale pour la prévention du VIH des IRSC, situé à l'Université de Toronto. Détenteur d'une maîtrise en sciences de la santé, plus précisément en santé communautaire et épidémiologie, issue par l'Université de Toronto, il a obtenu son baccalauréat en sciences infirmières à l'Université d'Ottawa. Earl travaille dans le domaine de la santé depuis plus de 20 ans.

COORDONÉES

Adresse postale : 1309-500 Sherbourne Street, Toronto, Ontario M4X 1L1

Adresse courriel : earl.nowgesic@mail.utoronto.ca

Numéro de téléphone : (416) 838-6998 (Télécopieur : sans objet)

RÉSUMÉ

Le contenu de cet article a fait l'objet d'une présentation orale à Saskatoon, en Saskatchewan (Canada), le 25 septembre 2013, lors de la conférence commémorative LaVerne Monette qui se tenait dans le cadre du 4^e rassemblement sur les pratiques sages, un rassemblement sur la recherche communautaire présenté par le Réseau canadien autochtone du sida. Les objectifs poursuivis par cet article sont les suivants : (1) décrire l'état épidémique du VIH chez les peuples autochtones vivant au Canada; (2) examiner la valeur de cultures indigènes incorporées dans la recherche dans le contexte de perspectives holistiques de recherche. La méthodologie utilisée pour répondre aux objectifs était une évaluation par intégration (c'est-à-dire une évaluation structurée) de publications. La majorité des résultats mis en lumière par cette évaluation révélait que les Autochtones, bien qu'ils constituent 3,8 % de la population canadienne, représentent 12,2 % de tous les cas d'infection au VIH déclarés en 2011. En effet, en 2011, le nombre de nouveaux cas de VIH déclarés chez les Autochtones dans la province de la Saskatchewan atteignait 81 %. Même s'il existe une variété d'approches pour mener des recherches portant sur la population autochtone (comme le paradigme critique social, le paradigme de recherche indigène et la pédagogie indigène critique vis-à-vis de la recherche indigène qualitative critique), chacune d'elles comportant ses propres défis. Cet article conclut que les Autochtones sont surreprésentés dans l'épidémie du VIH au Canada, et que la valorisation des cultures indigènes par des perspectives de recherche holistiques pourrait réduire le niveau de l'épidémie du VIH au Canada à zéro.

J'ai présenté oralement le contenu de cet article dans le cadre du 4^e rassemblement sur les pratiques sages, un rassemblement sur la recherche communautaire présenté par le Réseau canadien autochtone du sida.

J'ai été très honoré du privilège de faire cette présentation lors de la conférence commémorative LaVerne Monette (1953-2010) à l'occasion du rassemblement des pratiques sages; en effet, LaVerne Monette était une *leader* au sein du mouvement autochtone de lutte au VIH.

Avant de commencer, je souhaite remercier les Nations de Cri des plaines, de Sauteaux, de Dakota et la Nation des Sioux, lesquelles nous accueillent aujourd'hui sur leur territoire traditionnel. Il y a encore beaucoup d'autres groupes et personnes que j'aimerais remercier, et particulièrement le Réseau canadien autochtone du sida; les membres du comité pour ma thèse de doctorat, soit Dr Ted Myers, mon superviseur, Cameron Norman et Dr Kue Young; le Saskatoon HIV/AIDS Research Endeavour (SHARE) ainsi que les bailleurs de fonds qui soutiennent ma recherche : les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), pour leur bourse de recherche « Annonce de priorités (VIH/sida — Recherche sur les services de santé/santé des populations) » et le programme de bourse pour les étudiants et les stagiaires offert par l'équipe du Centre en recherche sociale pour la prévention du VIH des IRSC à l'Université de Toronto.

Ma présentation a un double objectif, soit : (1) établir une description de l'épidémie du VIH chez les Autochtones vivant au Canada; (2) examiner la valeur qu'aura l'incorporation des cultures indigènes en recherche dans un contexte de perspectives de recherche holistiques.

LE VIH, LES POPULATIONS AUTOCHTONES ET LE CANADA

Selon le recensement canadien de 2006, les Autochtones constituent 3,8 % de la population du Canada (Statistique Canada, 2006). La population autochtone s'est rapidement accrue au cours des dix années précédentes, et le phénomène se poursuit. Celle-ci est constituée par les Premières Nations (59,5 %), les Métis (33,2 %) et les Inuit (4,3 %) (Note : les autres répondants autochtones représentent le 3 % qui reste).

Le fardeau des infections au VIH s'alourdit chez les populations autochtones. Bien que le premier cas de sida au Canada ait été déclaré en 1979, ce n'est qu'au cours des années 1990 que les effets de l'épidémie du VIH ont commencé à sensiblement se faire sentir au sein de la population autochtone (Archibald, Sutherland, Geduld, Sutherland et Yan, 2003). En 2011, les Autochtones représentaient 8,9 % du nombre estimé des 71 300 personnes vivant avec le VIH au Canada (Agence de la santé publique du Canada, 2012c). De plus, en 2011, les Autochtones représentaient, à une estimation ponctuelle de 3 175 avec une étendue de 2 250 à 4 100, une proportion de 12,2 % du nombre total d'infections au VIH au Canada (Agence de la santé publique du Canada, 2012c). Il ressort d'une comparaison des statistiques entre les Autochtones et la population non autochtone de 1998 à 2008 que la probabilité d'exposition au VIH est supérieure chez les Autochtones faisant utilisation de drogues injectables (avec 60 % contre 23,4 %), chez les femmes (48,8 % contre 20,6 %), chez les personnes de moins de 40 ans

(69,5 % contre 57 %) et chez les personnes de 15 à 29 ans (32,5 % contre 20,6 %) (Agence de la santé publique du Canada, 2010).

Par ailleurs, il existe un risque unique pour la santé qui vient contribuer à l'épidémie du VIH. Il s'agit du développement d'une pharmacorésistance liée à la sous-observation d'une thérapie antirétrovirale (ARV) et à la non-observation d'une ARV (Little et collab., 2002; Agence de la santé publique du Canada, 2012a; Wainberg et Friedland, 1998). En effet, au Canada, de 1999 à 2008, parmi les nouveaux cas de VIH déclarés, 9,8 % concernaient des personnes n'ayant jamais pris aucun médicament pour traiter le VIH, mais ayant néanmoins développé une pharmacorésistance (Agence de la santé publique du Canada, 2012a). « Une partie de l'augmentation relevée au cours de la période allant de 2004 à 2008 [au Canada] peut être attribuable à l'augmentation constatée principalement dans la province de la Saskatchewan au cours de chacune de ces années » (Agence de la santé publique du Canada, 2012a, p. 18).

Puisque ma recherche actuelle est concentrée sur la province de Saskatchewan (et en particulier sur les villes de Saskatoon et de Prince Albert), je souhaite souligner la situation épidémique du VIH dans cette province. Lors de la seule année 2011, le nombre de cas déclarés d'infection au VIH chez la population globale de Saskatchewan (non autochtones et Autochtones confondus) atteignait 19,6 pour 100 000, représentant 2,5 fois le taux d'infection au VIH à l'échelle nationale, qui était de 7,6 pour 100 000 pour la même période (Agence de la santé publique du Canada, 2012b). L'indice de résistance au médicament pour traiter le VIH était à la hausse, de 1999 à 2008 ($p < 0,0001$), avec un taux global de transmission de pharmacorésistance estimé à 15,1 % en Saskatchewan (Agence de la santé publique du Canada, 2012a). Pour la seule année 2011, parmi le nombre de nouveaux cas d'infection au VIH déclarés en Saskatchewan, la proportion d'Autochtones affectés atteignait 81 %, soit 150 nouveaux cas (Ministère de la Santé de Saskatchewan, 2012).

En Saskatchewan, « [l]a médiane entre le moment où arrive un résultat positif à un test de dépistage du VIH et celui où un médecin posait un diagnostic de sida représentait, en 2011, un écart de 16 mois (mais pouvant aller jusqu'à 14 ans) » (Ministère de la Santé de Saskatchewan, 2012, p. 6). Toujours en 2011, 24 nouveaux cas de sida ont été déclarés en Saskatchewan, et près de la moitié des personnes concernées (11 sur 24) sont décédées cette même année (Ministère de la Santé de Saskatchewan, 2012). Par ailleurs, selon le ministère de la Santé de Saskatchewan :

Parmi les nouveaux cas de sida déclarés en 2011, 6 personnes sur 24 ont subi leur test de dépistage au VIH initial au même moment où le médecin leur a livré un diagnostic de sida. Parmi celles-ci, 3 personnes ayant d'abord subi un dépistage du VIH en 2011 puis reçu un diagnostic de sida sont décédées la même année (p. 6).

Les Autochtones vivant au Canada sont surreprésentés en ce qui concerne l'épidémie du VIH. Le VIH chez les Autochtones est un sujet de recherche d'importance qui nécessite d'être approfondi, considérant que le VIH et la tension causée par l'émergence du phénomène de pharmacorésistance aux médicaments pour le VIH constituent un lourd fardeau pour les Autochtones.

J'ai la conviction que la valorisation des cultures indigènes par des perspectives de recherche holistiques est un instrument pour réduire l'épidémie globale du VIH au Canada à zéro. Toutefois, il importe de s'assurer que les perspectives de recherche holistiques incorporant les valeurs indigènes sont centrées et que leurs paramètres sont maniables. Afin d'y parvenir, je crois qu'une telle recherche doit être encouragée par des structures théoriques conséquentes avec les cultures indigènes.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE HOLISTIQUES

La recherche de valorisation des cultures indigènes peut être appuyée par la *recherche qualitative critique indigène*. Essentiellement, la recherche qualitative critique indigène est une perspective de recherche holistique reconnaissant les étayages théoriques du *paradigme critique social* (lequel se rapporte aux méthodologies de décolonisation), mais tout en prenant explicitement en compte l'axiologie indigène (ou l'étude des valeurs) centrale au *paradigme de recherche indigène*. Afin d'expliquer ce qu'est un paradigme de recherche qualitative critique indigène, il me faut d'abord expliquer ce que sont un paradigme critique social et un paradigme de recherche indigène en ce qui concerne leurs fondements théorique et philosophique. Et puisque leurs fondements sont définis selon l'ontologie et l'épistémologie, je me dois de commencer par définir rapidement ces deux termes.

L'ontologie, selon une définition conservatrice, « est l'ensemble des croyances portant sur les entités de base qui constituent la réalité » (Giacomini, 2010, p. 129). En tant que philosophie traitant de la nature de l'existence (Abercrombie, Hill et Turner, 2006), l'ontologie considère la nature des valeurs et la façon dont ces valeurs se rattachent au phénomène en question (Giacomini, 2010). Toutefois, si l'ontologie concerne la relation entre valeurs et phénomènes, elle concerne également le potentiel des valeurs, bonnes ou mauvaises, qui déclenchent l'action affectant les phénomènes sociaux (Giacomini, 2010). En d'autres mots, l'ontologie est la science qui répond à la question : « Comment la façon d'être d'une personne affecte-t-elle potentiellement le changement social? » Évidemment, pour comprendre l'essence des phénomènes sur lesquels porte le fond de mon sujet de recherche selon les croyances socialement construites ontologiquement chez les participants à mon étude, il me faut d'abord non seulement acquérir cette connaissance, mais également en comprendre la nature.

Afin de comprendre les phénomènes, les chercheurs ont recours à l'*épistémologie* (Giacomini, 2010), qui peut être communément vue comme l'étude de la question : « Comment savons-nous ce que nous savons? » S'interroger sur la façon dont on a acquis les connaissances se rattachant à un phénomène de recherche est une étape préliminaire nécessaire à la formulation d'une question de recherche pertinente, car l'épistémologie influencera le choix quant à la méthodologie de recherche (Carter et Little, 2007). Le fait est que le positionnement ontologique — le propre système de croyances du chercheur ainsi que le système de croyances des participants de la recherche — transpire dans l'approche épistémologique d'un chercheur, c'est-à-dire la façon dont il pose des questions et conduit des recherches auprès de participants de recherche.

PARADIGME CRITIQUE SOCIAL

L'ontologie idéaliste d'un *paradigme critique social* (PCS) est basée sur le réalisme historique, et son épistémologie est subjective et transactionnelle, c'est-à-dire que les résultats sont ultimement sujets à approbation lors d'un processus visant à soupeser les valeurs de personnes à un moment et à un endroit particuliers (Giacomini, 2010; Guba et Lincoln, 2005). Ce paradigme crée de nouvelles connaissances par l'interprétation idéologique ou créative de données qualitatives (Giacomini, 2010). La réalité des données interprétées existe dans l'esprit de la personne qui crée l'interprétation. La philosophie de l'*idéalisme* postule la réalité comme n'étant pas indépendante de l'esprit (Schwandt, 2007). Cependant, les chercheurs adeptes d'un tel *idéalisme subjectif* sont également responsables de comprendre que « la réalité sociale externe ne peut exister indépendamment des interactions quotidiennes et de la subjectivité des acteurs sociaux » (Abercrombie et collab., 2006, p. 189). L'ontologie de l'idéalisme dicte que le monde a des qualités se rattachant aux idées propres à chacun et « que nous n'avons un accès direct qu'à nos idées et nos expériences subjectives, et aucun accès empirique au-delà de ce monde sauf par ces idées » (Giacomini, 2010, p. 131).

Selon le paradigme critique social (PCS), les résultats de recherche qui découlent de l'interprétation de données du point de vue des parties marginalisées peuvent créer un meilleur équilibre des relations de pouvoir (Giacomini, 2010). Le chercheur utilisant un PCS « pose comme hypothèse que les récits dominants de la réalité sont construits à partir d'intérêts hégémoniques » (Giacomini, 2010 p. 133). Afin de contrer ces hypothèses dominantes, les chercheurs défient les objectifs sociaux, économiques et politiques derrière les récits hégémoniques de la réalité (Giacomini, 2010). Toutefois, dans un contexte autochtone, en dépit du potentiel d'un PCS de l'emporter sur des paradigmes favorisant les perspectives colonialistes, le PCS a échoué « à aborder la façon dont les cultures indigènes et leurs épistémologies ont constitué des sites de résistance et de prise de pouvoir » (Denzin et Lincoln, 2008, p. 9). En réponse à cette conséquence négative, les peuples indigènes en tant que groupe ont souvent été réticents à l'égard des recherches utilisant le PCS, ne s'engageant plutôt que dans la recherche servant leurs intérêts (L. T. Smith, 2005). Dans de tels cas, les indigènes en tant que groupe « peuvent être définis comme un rassemblement de personnes ayant été témoins ou exclus de la modernité et de l'impérialisme ou y ayant survécu » (L. T. Smith, 2005, p. 86) et incluent ceux « qui s'identifient comme descendant des habitants d'origine de l'Australie, du Canada et d'autres pays du monde » (Wilson, 2008, p. 34).

La recherche *Kaupapa Maori* semble correspondre au statut d'initiative de recherche autochtone adhérant au PCS (Bishop, 2005). Portant spécifiquement sur la Nouvelle-Zélande, cette recherche défie le discours dominant et favorise « le besoin de reconnaître et d'aborder les effets courants du racisme et du colonialisme dans la société élargie » (Bishop, 2005, p. 128). La recherche *Kaupapa Maori* privilégie les pratiques adoptant un point de vue indigène dont les valeurs sont axées sur un paradigme de recherche indigène, plutôt que sur une recherche pour les traduire selon le discours dominant propre aux méthodologies occidentales, comme la recherche collaborative, ou sur une tentative pour les faire passer comme un tel discours (L. T. Smith, 1999). Malgré l'aspect prometteur d'une telle approche, la circonspection de Kovach est toujours de rigueur (2009), car de telles recherches risquent d'être sublimées selon une perspective de colonisation occidentale.

Kovach (2009) soutenait qu'un paradigme de recherche indigène incorporé à un PCS était caractérisé selon son approche à l'égard des méthodologies de décolonisation, ce qui aurait pour effet de lui conserver le caractère conséquent avec les étayages théoriques d'approches critiques occidentales puisque de telles structures indigènes restent établies selon une perspective théorique critique. La décolonisation soutient « la réévaluation même des structures politiques, sociales, économiques et juridiques et le développement, si approprié, de nouvelles structures pouvant contenir et héberger les valeurs et les aspirations des peuples colonisés » (Burgess, 2000, p. 155). Cette conceptualisation de la *décolonisation* ne se limite pas à la gouvernance, mais transcende tous les secteurs, dont la culture, la langue et la psychologie, ceci afin d'en arriver au dépouillement de tout pouvoir colonial (L. T. Smith, 1999). « Le positionnement théorique de la recherche *Kaupapa Maori* est "local", c'est-à-dire qu'il est la modalité par laquelle l'objectif émancipateur de la théorie critique est mis en pratique dans un contexte historique, politique et social » (L. T. Smith, 1999, p. 186).

En résumé, ni les PCS en général ni un PCS incorporant une structure indigène pour comprendre les phénomènes vécus par les peuples indigènes n'expliquent adéquatement certaines des problématiques les plus pressantes auxquelles sont aux prises les indigènes (Denzin et Lincoln, 2008; Kovach, 2009; L. T. Smith, 2005). Il est donc important d'examiner de façon approfondie un second paradigme de recherche.

PARADIGME DE RECHERCHE INDIGÈNE

Le paradigme de recherche indigène (PRI) est considéré comme non occidental en matière d'idéologies (Wilson, 2008). Les chercheurs qui emploient un PRI peuvent être décrits comme des *indigénistes* (Denzin et Lincoln, 2008). D'un point de vue méthodologique, « les indigénistes ont une résistance aux méthodologies positivistes et post-positivistes de la science occidentale parce que ces formations sont trop souvent utilisées pour valider des connaissances sur la colonisation d'indigènes » (Denzin et Lincoln, 2008, p. 11). Contrairement à un PCS, qui consiste à interpréter des données afin de mettre au même niveau les relations de pouvoir entre les groupes marginalisés et hégémoniques, un PRI utilise des stratégies de recherche interprétative comme des témoignages et des récits personnels d'expériences particulièrement appropriés aux expériences vécues, notamment la culture, la langue et les valeurs traditionnelles des indigènes (Baskin, 2005; Denzin et Lincoln, 2008). Le défi ici consiste à éviter ces stratégies exploitées par des chercheurs qui connaissent mal leur force interprétative unique. Comme l'écrit Battiste (2000), « l'héritage d'un peuple indigène est un système complet de connaissances avec des concepts sur l'épistémologie, la philosophie et la langue et la validation scientifique et logique qui lui sont propres et qui doivent être protégés de l'exploitation eurocentrique » (p. 195). *Eurocentrisme* réfère au phénomène consistant à privilégier les points de vue des chercheurs occidentaux ayant des idéologies européennes au détriment de ceux ayant des idéologies non européennes (Henderson, 2000). Un PRI n'est pas basé sur un discours dominant comme l'est un paradigme occidental comme le PCS, et il ne devrait pas être comparé aux idéologies non indigènes pour valider sa légitimité (Baskin, 2005; Wilson, 2008), surtout considérant que les méthodes indigènes de connaissance sont antérieures aux approches participatives et narratives aujourd'hui reconnues comme formes légitimes de recherche par un discours dominant (Baskin, 2005).

Wilson (2008) explique que l'ontologie et l'épistémologie d'un PRI sont spécifiquement déterminées par les cultures autochtones. Tant l'ontologie que l'épistémologie du PRI sont relationnelles (Wilson, 2008). Contrairement à l'ontologie idéaliste et au réalisme historique du PCS, la nature de la réalité des paradigmes de recherche indigènes est basée sur des ensembles de composantes relationnelles physiques, mentales, émotionnelles et spirituelles (Baskin, 2005). « Par conséquent, la réalité n'est pas un objet, mais un processus de relations, quant à l'ontologie indigène, en fait, elle est l'équivalent d'une épistémologie indigène » (Wilson, 2008, p. 73).

Battiste (2008) proclame que l'épistémologie d'un PRI est basée sur l'écologie primaire des peuples indigènes, et qu'il faut puiser :

dans les expériences, les perceptions, les pensées et la mémoire, notamment dans les expériences partagées avec d'autres; dans le monde spirituel découvert en rêves, en visions, en inspirations et en signes et dont l'interprétation est orientée par des guérisseurs ou des aînés. La plupart des peuples indigènes tiennent des formes variées de documentation dans des systèmes idéographiques holistiques lesquelles agissent partiellement comme moyen de connaissance pour interagir avec les traditions orales (p. 499).

L'épistémologie d'un PRI inclut l'interaction dynamique de variables toujours en changement. La connaissance indigène est alors une « relation à l'intérieur d'un mouvement perpétuel qui doit être renouvelé, une proximité avec les autres créatures vivantes et les énergies vivantes incarnées dans ses terres et une proximité avec le monde spirituel » (Battiste, 2008, p. 500). Comme le propose Wilson (2008), l'épistémologie d'un PRI est dérivée de l'interaction entre des relations multiples, notamment des relations personnelles, interpersonnelles, structurelles et, surtout, spirituelles. La spiritualité fait intégralement partie d'un point de vue indigène (Baskin, 2005).

La méthodologie d'un PRI est justifiable dans ces relations. Son axiologie et son système de valeurs sont basés sur des relations respectueuses, réciproques et responsables (Baskin, 2005; Wilson, 2008). C'est une responsabilité relationnelle qui se rattache localement à une communauté indigène précise (Baskin, 2005; Wilson, 2008). La méthodologie et l'axiologie d'un PRI telles que proposées par Wilson (2008) sont conséquentes à l'appel de Denzin et Lincoln (2008) « pour un modèle collaboratif de recherche scientifique sociale qui responsabilise le chercheur, non envers une discipline (ou une institution) éloignée, mais plutôt envers les sujets de sa recherche » (Denzin et Lincoln, 2008, p. 15). Quand les chercheurs et les méthodologies qu'ils emploient sont responsables envers les participants de la recherche et la communauté indigène locale, la recherche cesse d'objectiver les indigènes et leurs connaissances (Baskin, 2005; Wilson, 2008).

Un PRI, comme un PCS, favorise des points de vue marginalisés. Pourtant, il semble approprié que l'étude de phénomènes sociaux vécus par des indigènes suive un PRI, étant donné son concept unique de responsabilité relationnelle. Bien que la recherche en sciences de la santé n'ait généralement pas recours à un PRI, cette tendance gagne du terrain (Baskin, 2005; Lavalée, 2009; Rothe, Ozegovic et Carroll, 2009). Malheureusement, lorsqu'il s'agit d'étudier l'épistémologie du PRI selon des méthodologies, ces méthodologies ne sont pas très étoffées dans les publications existantes.

En dépit des limitations des deux paradigmes (à savoir, le PCS et le PRI), je suis convaincu qu'une discussion portant sur le PCS et le PRI permettra à la fois de contribuer au changement social selon une approche culturellement centrée sur les indigènes et d'encourager la constance dans le recours aux PRI. Je suis convaincu qu'une *pédagogie indigène critique* dans le cadre d'une *recherche qualitative critique indigène* peut apporter un soutien précieux à la recherche éthique comportant les populations autochtones.

COMPARAISON DE LA PÉDAGOGIE INDIGÈNE CRITIQUE ET DE LA RECHERCHE QUALITATIVE CRITIQUE INDIGÈNE

Pédagogie indigène critique (PIC) est un terme utilisé par Denzin et Lincoln (2008) pour décrire le lien entre les méthodologies critiques et les méthodologies indigènes. La PIC valorise le caractère politique et moral de la recherche, et sa quête pour obtenir une justice sociale (Denzin et Lincoln, 2008). Même si le but de la PIC ressemble au but du PCS, elle accorde, en fait, une grande valeur aux connaissances indigènes réprimées et à leur habileté à transformer des structures sociales afin d'encourager les indigènes (Denzin et Lincoln, 2008). Comme le postulent Denzin et Lincoln (2008), une PIC « s'inscrit dans l'engagement des chercheurs indigènes à décoloniser les méthodologies occidentales, à avoir l'esprit critique et à démystifier les interventions, dans l'appareil colonial, de la science occidentale et de la recherche moderne » (p. 2). *Méthodologie de décolonisation* est un terme utilisé pour décrire le lien entre une perspective indigène et une idéologie occidentale (L. T. Smith, 1999; Wilson, 2008). Toutefois, selon Smith (2005), afin de faire basculer un tel paradigme dans le milieu de la recherche, il est important que les chercheurs indigènes, les autres chercheurs et les communautés indigènes travaillent conjointement pour éduquer la communauté élargie des chercheurs. Il s'agit là de l'aspect pédagogique de la pédagogie indigène critique. Sans un tel lien, le discours dominant d'une idéologie coloniale mène à la poursuite de la destruction de la culture indigène (L. T. Smith, 2005).

Selon Denzin et Lincoln (2008), la recherche qualitative critique indigène raccorde les méthodologies indigène et critique. Lorsqu'il recourt à la recherche qualitative critique indigène, le chercheur doit toujours avoir en tête comment la recherche peut et doit faire progresser l'autodétermination des indigènes (Denzin et Lincoln, 2008). La recherche qualitative critique indigène ne devrait pas être légitimée selon les normes de paradigmes néocoloniaux (Denzin et Lincoln, 2008). De plus, le chercheur doit être conscient des défis associés à l'ouverture d'un quelconque dialogue entre le discours indigène et le discours critique non indigène. Selon Denzin et Lincoln (2008) :

[p]remièrement, il faut résister à l'héritage laissé par l'autre colonisateur occidental serviable... Deuxièmement, ... une théorie de performance interprétative critique et une théorie raciale critique, si elles ne sont pas modifiées, seront non fonctionnelles dans un contexte indigène... La théorie critique doit être locale, basée selon des significations, des traditions et des coutumes, ainsi que des relations communautaires propres à chacun des contextes indigènes... [Troisièmement, d]es pratiques de recherche sensibles à la culture doivent être développées. De telles pratiques permettraient de localiser l'emplacement du pouvoir dans la communauté indigène (pp. 5-6).

Comme précédemment mentionné, l'ontologie de l'idéalisme se rapporte à la nature des *valeurs*. Selon Giacomini (2010), « [l]es chercheurs qui travaillent avec des idées considérées comme des faits (idéalistes) ne peuvent sortir de leur perspective personnelle, sociale ou culturelle pour voir ces idées objectivement » (p. 134). Cependant, en tant que chercheur recueillant des idées considérées comme des faits auprès de mes participants de recherche, je dois également en faire la contextualisation. Autrement dit, alors que les faits portent sur la « question quant à ce qui est... », [l]es valeurs, elles, portent sur la question quant à ce qui devrait être » (Giacomini, 2010, p. 133). La recherche utilisant le principe de recherche qualitative critique indigène « retient que les valeurs sont pertinentes dans tous les faits... [et que] les valeurs motivent les chercheurs à poser certaines questions de recherche (plutôt que d'autres); les valeurs pilotent donc l'entreprise de recherche » (Giacomini, 2010, p. 134). Par conséquent, l'épistémologie, qui se base sur l'axiologie ou la valeur, guide la méthodologie (Carter et Little, 2007). Dans mes propres recherches, je valorise les expériences subjectives de ma cohorte de participants telle que construite socialement, et je reconnais que la réalité de cette cohorte de participants est ce qu'ils perçoivent qu'elle est, et que cette cohorte a également une réalité au sein de son environnement, un environnement construit socialement que je suis responsable d'interpréter. La présente recherche implique que les réalités de mes participants de recherche seront construites selon les fondements épistémologiques subjectivistes de mon étude. Ma recherche est concentrée sur la compréhension du VIH chez les populations autochtones d'un point de vue holistique.

CONCLUSION

Aujourd'hui, j'ai présenté les données épidémiologiques illustrant la surreprésentation des Autochtones dans l'épidémie du VIH au Canada. J'ai démontré comment des concepts clés comme l'ontologie, l'épistémologie et la méthodologie peuvent être utilisés pour mener une recherche selon des structures théoriques solides, et j'ai soulevé des questions critiques sur une conception théorique conséquente avec des cultures indigènes. « L'épistémologie, la méthodologie et les méthodes sont des concepts fondamentaux... Cependant, les rapports établis selon une recherche qualitative sont souvent insuffisants dans ces trois domaines... [ces trois méthodes étant généralement] rapportées comme les meilleures. Souvent, les articles passent sous silence l'épistémologie ou, pire encore, traitent de cet aspect avec un manque d'uniformité interne » (Carter et Little, 2007, p. 1319).

Mon argument central insiste sur la valeur des perspectives de recherche holistiques comme outils pour lutter contre l'épidémie du VIH chez les Autochtones au Canada tout en valorisant les cultures indigènes.

Étant donné que cet article est axé sur la conformité entre les structures théorique et méthodologique en recherche pour la lutte contre l'épidémie du VIH, je souhaite conclure en soulignant qu'une telle cohérence interne entre l'ontologie, l'épistémologie, les valeurs, la théorie, la méthodologie et les méthodes appuie la problématique globale quant à la qualité de la recherche qualitative par rapport à la *cohérence significative* (Tracy, 2010). Je crois qu'en valorisant les cultures indigènes continuellement et sans relâche par des perspectives de recherche holistiques, nous pouvons réellement agir pour réduire l'épidémie du VIH au Canada à zéro.

BIBLIOGRAPHIE

- Abercrombie, N., Hill, S. et Turner, B. S. (2006). *The Penguin Dictionary of Sociology* (en anglais) (5^e éd.). New York, NY: Penguin.
- Agence de la santé publique du Canada. (2010). Actualités en épidémiologie du VIH/sida — Juillet 2010 — Le VIH/sida chez les Autochtones au Canada. Ottawa, ON : Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections, Agence de la santé publique du Canada.
- Agence de la santé publique du Canada. (2012a). Les souches VIH-1 et la transmission de la pharmacorésistance au Canada : Rapport de surveillance du 31 décembre 2008. Ottawa, ON : Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections, Agence de la santé publique du Canada.
- Agence de la santé publique du Canada. (2012b). Le VIH et le sida au Canada, Rapport de surveillance du 31 décembre 2011. (N° HP37-2/2011-PDF). Ottawa, ON : Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections, Agence de la santé publique du Canada.
- Agence de la santé publique du Canada. (2012c). Résumé : Estimations de la prévalence et de l'incidence du VIH au Canada, 2011. (N° HP37-16/2011F-PDF). Ottawa, ON : Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections, Agence de la santé publique du Canada.
- Archibald, C. P., Sutherland, J., Geduld, J., Sutherland, D. et Yan, P. (2003). Combining data sources to monitor the HIV epidemic in Canada (en anglais). *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 32 (Suppl. 1), S24-S32.
- Baskin, C. (2005). Storytelling Circles: Reflections of Aboriginal Protocols in Research (en anglais). *Canadian Social Work Review*, 22(2), 171-187.
- Battiste, M. (2000). Maintaining Aboriginal Identity, Language, and Culture in Modern Society (en anglais). Tiré de l'œuvre de M. Battiste (Éd.), *Reclaiming Indigenous Voice and Vision* (pp. 192-208). Vancouver, BC: UBC Press.
- Battiste, M. (2008). Research Ethics for Protecting Indigenous Knowledge and Heritage (en anglais). Tiré de l'œuvre de N. K. Denzin, Y. S. Lincoln et L. T. Smith, (Éd.), *Handbook of Critical and Indigenous Methodologies* (pp. 497-509). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Bishop, R. (2005). Freeing Ourselves from Neocolonial Domination in Research: A Kaupapa Maori Approach to Creating Knowledge (en anglais). Tiré de l'œuvre de N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (Éd.), *The Sage Handbook of Qualitative Research* (3^e éd., pp. 109-138). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Burgess, H. F. (2000). Process of decolonization (en anglais). Tiré de l'œuvre de M. Battiste (Éd.), *Reclaiming Indigenous Voice and Vision* (pp. 150-160). Vancouver, BC: UBC Press.

- Carter, S. et Little, M. (2007). Justifying knowledge, justifying method, taking action: Epistemologies, methodologies, and methods in qualitative research (en anglais). *Qualitative Health Research*, 17(10), 1316-1328. Système DOI : 10.1177/1049732307306927
- Denzin, N. K. et Lincoln, Y. S. (2008). Introduction: Critical Methodologies and Indigenous Inquiry (en anglais). Tiré de l'œuvre de N. K. Denzin, Y. S. Lincoln et L. T. Smith, (Éd.), *Handbook of Critical and Indigenous Methodologies* (pp. 1-20). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Giacomini, M. (2010). Theory Matters in Qualitative Health Research Eds. Tiré de l'œuvre de I. Bourgeault, R. Dingwall et R. de Vries (Éd.), *The Sage Handbook of Qualitative Methods in Health Research* (pp. 125-156). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Guba, E. G. et Lincoln, Y. S. (2005). Paradigmatic Controversies, Contradictions, and Emerging Confluences Eds. Tiré de l'œuvre de N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (Éd.), *The Sage Handbook of Qualitative Research* (3^e éd., pp. 191-215). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Henderson, J. Y. (2000). Postcolonial Ghost Dancing: Diagnosing European Colonialism Eds. Tiré de l'œuvre de M. Battiste (Éd.), *Reclaiming Indigenous Voice and Vision* (pp. 57-76). Vancouver, BC: UBC Press.
- Kovach, M. (2009). *Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts* (en anglais). Toronto, ON: University of Toronto Press.
- Lavallee, L. F. (2009). Practical application of an Indigenous research framework and two qualitative Indigenous research methods: Sharing circles and Anishnaabe symbol-based reflection (en anglais). *International Journal of Qualitative Methods*, 8(1), 21-40.
- Little, S. J., Holte, S., Routy, J., Daar, E. S., Markowitz, M., Collier, A. C., (...) Richman, D. D. (2002). Antiretroviral-drug resistance among patients recently infected with HIV (en anglais). *New England Journal of Medicine*, 347(6), 385-394.
- Ministère de la Santé de Saskatchewan. (2012). *HIV and AIDS in Saskatchewan, 2011* (en anglais). Regina, SK: Ministère de la Santé de Saskatchewan.
- Rothe, J.,P., Ozegovic, D. et Carroll, L. J. (2009). Innovation in qualitative interviews: "Sharing Circles" in a First Nations community (en anglais). *Injury Prevention*, 5(3), 334-340.
- Schwandt, T. A. (2007). *The Sage Dictionary of Qualitative Inquiry* (en anglais) (3^e Éd.). Los Angeles, CA: Sage Publications.
- Smith, L. T. (1999). *Decolonizing Methodologies - Research and Indigenous Peoples* (en anglais). London, UK: Zed Books Limited.

Smith, L. T. (2005). "On tricky ground:" Researching the native in the age of uncertainty (en anglais). Tiré de l'œuvre de N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (Éd.), *The Sage Handbook of Qualitative Research* (3^e Éd., pp. 85-107). Thousand Oaks, CA: Sage.

Statistique Canada. (2006). *Population ayant une identité autochtone selon les groupes d'âge, l'âge médian et le sexe, chiffres de 2006 pour les deux sexes, pour le Canada, les provinces et les territoires – Données-échantillon (20 %)*. (Recensement 2006). Ottawa, ON : Statistique Canada. Récupéré sur : <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-558/pages/page.cfm?Lang=F&Geo=PR&Code=01&Table=1&Data=Count&Sex=1&Age=1&StartRec=1&Sort=2&Display=Page>

Tracy, S. J. (2010). Qualitative Quality: Eight Big-Tent" Criteria for Excellent Qualitative Research (en anglais). *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851. Système DOI : 10.1177/1077800410383121

Wainberg, M. A. et Friedland, G. (1998). Public health implications of antiretroviral therapy and HIV drug resistance (en anglais). *The Journal of the American Medical Association*, 279(24), 1977-1983. Système DOI : 10.1001/jama.279.24.1977

Wilson, S. (2008). *Research is Ceremony: Indigenous Research Methods* (en anglais). Black Point, NS: Fernwood.